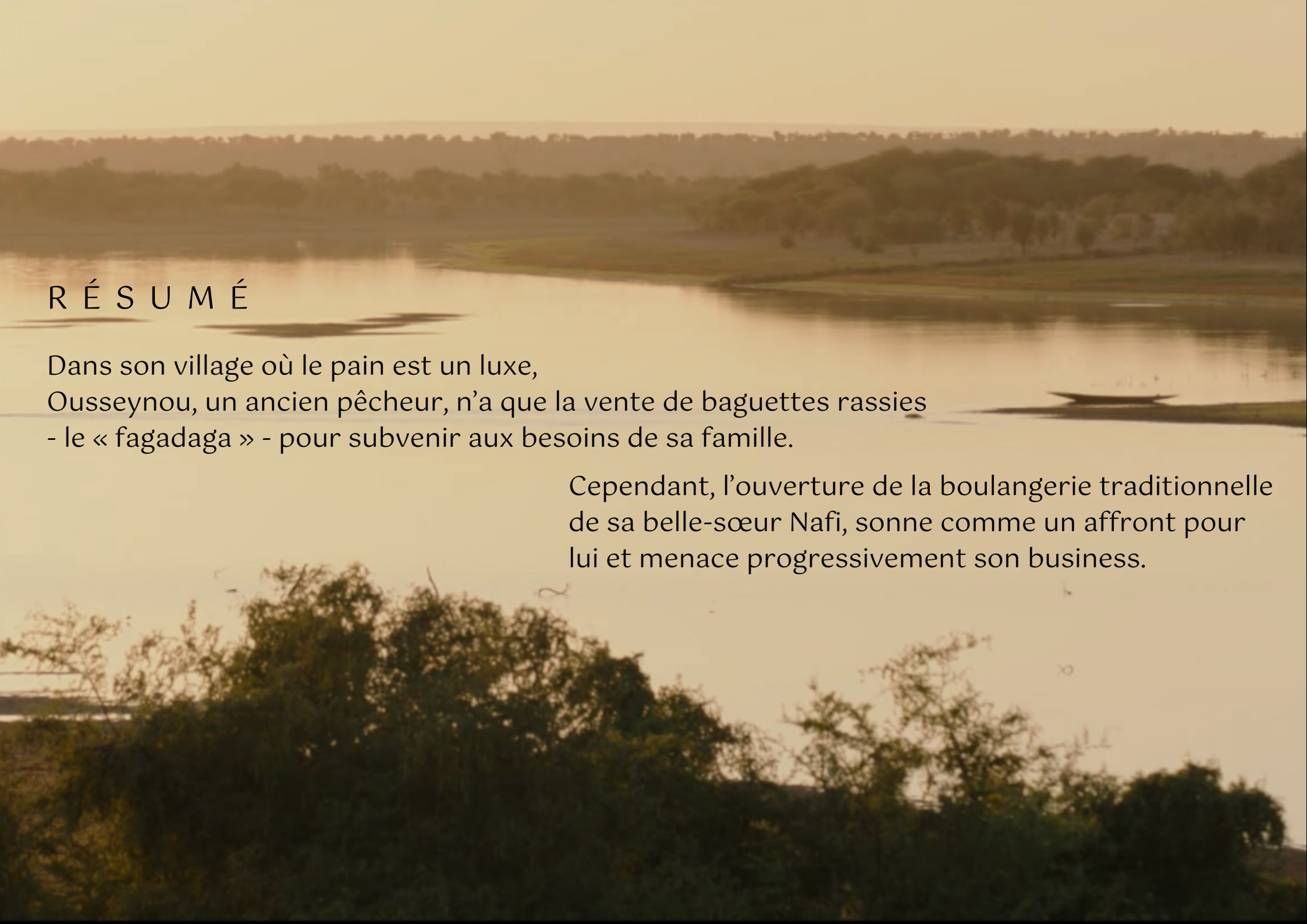




## R É S U M É

Dans son village où le pain est un luxe,  
Ousseynou, un ancien pêcheur, n'a que la vente de baguettes rassies  
- le « fagadaga » - pour subvenir aux besoins de sa famille.

Cependant, l'ouverture de la boulangerie traditionnelle  
de sa belle-sœur Nafi, sonne comme un affront pour  
lui et menace progressivement son business.

# NOTE D'INTENTIONS

Je suis originaire de Thiallé, un petit village perdu dans la région de Fatick, une des plus pauvres du centre du Sénégal. Un village de moins de 150 habitants qui n'existe pratiquement pas, parce que dépourvu de toutes sortes d'infrastructures modernes.



Très affecté par les injustices dont j'ai été témoin au cours de ma vie, la fibre militante m'anime depuis que ma révolte est assez mûre pour vouloir s'exprimer. C'est cela qui m'a poussé à m'orienter vers des études de droit avant de découvrir que le cinéma m'offrait des armes plus efficaces pour mener mon combat. Je me suis alors consacré pleinement à la réalisation de films.

En 2019, j'ai réalisé un court métrage qui dépeint les violences policières en milieu universitaire à Dakar. La même année, j'ai réalisé "Famara", un film documentaire qui témoigne des conditions de travail pénibles d'un jeune livreur sénégalais sans papiers à Paris. Tous ces projets traitent chacun d'une problématique sociale propre au Sénégal contemporain. Fort de ces expériences, je souhaite continuer, par le cinéma, à questionner la société sénégalaise.

Avec "Fagadaga", j'ai le désir de dépeindre des situations, des lieux et des faits qui me sont chers : rapports entre citadins et villageois, riches et pauvres, hommes et femmes, mais également la fragilité des liens familiaux lorsqu'ils sont mis à l'épreuve du droit et de la morale. J'ai l'intention d'observer la société sénégalaise par le prisme du pain de seconde main, le fagadaga, qui a plusieurs vies avant de se retrouver sur la table des plus démunis.

Si la baguette est présente dans quasiment tous les repas des sénégalais, sa qualité varie drastiquement d'un foyer à l'autre, entre les villes et les campagnes. À Dakar, la grande majorité des baguettes fabriquées sont écoulées dans des épiceries de quartier totalement dépourvues d'aménagements pour stocker et vendre ces produits. Sur les huit millions de baguettes produites chaque jour au Sénégal, trois quarts d'entre elles sont distribuées par ces nombreuses échoppes aux côtés des cigarettes, huiles, produits cosmétiques ou d'entretien. Le pain fait d'abord escale dans ces différents points de vente, puis les invendus sont ensuite récupérés par le boulanger qui s'en débarrasse à moindre coût. C'est ainsi qu'il peut aussi bien atterrir chez un éleveur de bétail qu'entre les mains d'un revendeur qui à son tour le distribue dans les villages pour être consommé.

Enfant, je rejetais et repoussais ce pain que mes parents me donnaient tous les matins. J'ai plus tard compris que, pour ces derniers, il s'agissait d'un trésor. Nos parents aimaient et admiraient les vendeurs de fagadaga, parce qu'ils avaient l'impression qu'ils leur offraient la possibilité d'avoir accès à un « luxe ». C'est plus tard que j'ai découvert le regard de la ville sur ce sujet. Alors que je passais des vacances à Dakar, mes cousins, citadins, se moquaient de moi : d'après eux, les villageois consommaient la même nourriture que le bétail. Pour eux, je me comportais comme un animal.

Un jour, ma mère m'a raconté qu'avant, il y avait une boulangerie traditionnelle dans chaque village. On y produisait un pain artisanal, cuit au feu de bois dans un four en banco : le tapalapa. Accessible et de qualité, il est fabriqué à base de céréales locales bio et fait l'unanimité auprès des populations rurales. Pourtant, aujourd'hui ce pain a quasiment disparu.



Depuis quelques années, sous l'influence du secteur de la boulangerie industrielle, une avalanche d'arrêtés ministériels ne cesse de complexifier l'autorisation de construire des boulangeries traditionnelles, au motif que ces dernières ne respecteraient pas les conditions d'hygiène. Paradoxalement, le fagadaga provient des boulangeries industrielles autorisées...

Avant que "Fagadaga" ne soit une critique sociale et économique, c'est avant tout l'histoire intime d'une famille qui se déchire. Entre survie, morale et légalité, chacun affirme son projet sans vouloir provoquer un conflit, qui est pourtant inexorable. A l'origine, je souhaitais traiter ce sujet en documentaire. Cependant, au cours de mes recherches sur le terrain, j'ai rencontré d'énormes difficultés pour trouver mes personnages, car les vendeurs de fagadaga refusaient catégoriquement que je les filme. Conscients des dangers de ce pain, ils m'ont fait comprendre qu'ils n'étaient pas fiers de leur travail et de leur situation, qu'ils n'ont pas vraiment choisi. C'est pour lutter contre la précarité que ce métier s'est imposé à eux comme un moyen de survie, malgré ses conséquences néfastes pour la société.

Protéger les siens en nuisant aux autres, tel est le dilemme moral que je veux illustrer à travers l'histoire d'Ousseynou.

Pour écrire cette fiction, j'ai décidé de collaborer avec Héloïse Fressoz. Diplômée de la fémis, où nous nous sommes rencontrés, sa vision européenne est très précieuse pour l'écriture d'une histoire qui pose des enjeux dramatiques universels, au-delà de son sujet purement local et ancré dans la culture sénégalaise. Le travail formel et narratif du film est lancé, et continue de se préciser, grâce à deux cessions de repérages fin 2021, qui ont permis d'affiner l'écriture.

"Fagadaga" est une tentative d'explorer des thématiques sociales sénégalaises. Aujourd'hui, je veux que ce film fasse écho à une situation désastreuse qui perdure, répand des préjugés sur les villageois et nuit à leur santé. Comme la plupart d'entre eux, je n'ai pas choisi de me nourrir du fagadaga. Ce pain de seconde main nous a été imposé par la volonté politique d'une élite capitaliste. Plus qu'une question de goûts, ou une guerre de saveurs, le débat autour de ce pain est révélateur d'un système qui renforce les inégalités sociales.

# INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE



Pour Fagadaga, je souhaite partir au plus proche du réel, de ce qui existe en tant que tel sur le territoire sénégalais, afin de développer une mise en scène patiente et observatrice.

La narration du film viendra se poser sur un paysage existant. En quelque sorte présenter le quotidien en l'état, en adoptant une position moyenne entre scénario, réalité et documentaire et en distribuant les rôles secondaires à des habitants du village de Yen, plutôt qu'à des comédiens professionnels.

Ces derniers seront choisis parmi les villageois ayant une expérience de la pêche et de la fabrication du pain.

Ainsi je veux privilégier dans mes scènes l'inscription de mes personnages dans un décor qui les dépassent en tant qu'être humain, à l'instar du plan d'ouverture de mon film : la caméra démarre à l'extérieur de la maison familiale, la situant dans le village de Yen, avec la mer en arrière-plan, et qui lentement se rapproche de la maison pour venir s'immiscer dans cette dispute familiale.

Je veux utiliser le plan séquence comme outil principal de mise en scène, afin que dans chaque segment du film permette de glisser lentement de l'universel vers l'intime, s'habituant lentement au rythme de jeu des comédiens non professionnels, l'inscrivant avant tout dans une réalité tangible avant que ceux-ci nous amènent dans la fiction. C'est en développant ce temps unique au village, à l'opposé de celui de la ville, que l'on pourra entrer dans mon regard. Je veux utiliser le steadycam, le ronin, le travelling, la grue afin que ces rapprochements immersifs, lents et continus se fassent à l'insu du spectateur. Il ne s'agit pas non plus de céder au spectaculaire du tout plan-séquence, mais de découper plus uniquement si c'est nécessaire.

Pour aller au bout de cette démarche, je souhaite travailler l'ambiance avec un emploi astucieux de la lumière naturelle : il s'agira de tourner aux heures les plus expressives du soleil, le matin et l'après-midi, ainsi qu'à l'aube et au crépuscule. Afin de dramatiser les enjeux du film à l'image, mais aussi de rendre compte de la dualité de mon personnage principal, qui oscille entre lumière et obscurité. Certaines scènes devront être tournées à des heures précises afin que la lumière du soleil sculpte le décor d'une certaine manière, comme la cour de Ousseynou, la boulangerie de Nafi ou les rues de Yenn.



Ce travail du contraste entre l'ombre froide et la chaleur du soleil me permettra de mettre en valeur la couleur particulière du soleil au Sénégal et de rassembler autour de cette nostalgie.

Un travail particulier autour du ton sur ton me permettra également de rendre compte de la couleur singulière de cette lumière : un camaïeu de jaune orange réunira les pirogues, les tissus, les différents éléments d'appoints apportés aux décors, tout en utilisant ponctuellement leurs complémentaires froides pour les renforcer.

La nuit nous demandera cependant quelques éclairages artificiels d'appoint, qui seront toujours justifiés par l'emploi d'une lumière faisant partie du décor : une lampe à huile ou bien un tube fluorescent par exemple.

Le format du 2.35 et son horizontalité me permettront de garder le décor toujours visible même lorsque je serai au plus proche de mes personnages, mais également de pouvoir en cadrer plusieurs sans avoir à rajouter de plans ni devoir reculer la caméra.

Dans la continuité du rapport personnage/décor, l'emploi d'objectifs anamorphiques m'intéresse également, ce dispositif optique permettant à cadre égal avec un objectif sphérique d'avoir un rendu d'une focale deux fois plus longue. Ainsi, en préservant le même champ et donc le même décor visible, je pourrai profiter de ce qu'apporte la longue focale aux visages, cette impression de proximité accentuée, celle d'être aux portes de leur âme.



Le procédé de la focale unique suscite également mon intérêt : la caméra s'apparentant alors au regard d'un personnage dont le champ demeure fixe nécessite alors le déplacement pour obtenir différente valeur. Avec pour le spectateur l'impression au fil des séquences d'être un personnage indissociable de ce village et de ce qui s'y passe et donc partie prenante dans cette histoire.

Le mouvement est également primordial à ma mise en scène pour une autre raison : le choix de Ousseynou comme personnage principal. Ses allers retours incessant dans les différents décors me pousseront à le suivre à la caméra, me rapprochant de plus en plus de lui au fur à mesure que les différents décors sont installés, afin de tenter de rentrer en empathie avec lui malgré le paradoxe de ces agissements, mais aussi de l'enfermer petit à petit dans sa quête.

Le cadre 2.35 en très gros plan me permettra ainsi de ne laisser de la place que devant lui et donc de faire ressentir l'aveuglement induit par sa quête de sauver l'honneur familial, les différents points de non retours qu'il franchit le poussant à aller jusqu'au bout de sa démarche.

**FAGADAGA**  
**Un film de Yoro MBAYE**

Écrit par Yoro MBAYE et Héroïse FRESSOZ

**1. EXT/NUIT. BOULANGERIE TRADITIONNELLE NAFI -VILLAGE DE YENN**

La nuit tombe sur le village portuaire de Yenn. Un village d'environ 400 habitants, composé de maisons en palissades et en terre cuite, légèrement éloignées les unes des autres.

Nous sommes devant une maison ancienne en ciment avec un toit en zinc, assortie d'une grande cour au milieu de laquelle se dresse une hutte en argile avec un toit en chaume.

Le calme règne sur les lieux, baignés dans l'obscurité.

Les voix lointaines d'une conversation nous attirent vers la maison de NAFI (40), dont la fenêtre laisse émaner une lueur.

VOIX MASCULINE

(OFF)

On est tous fier de toi.

**2. INT/NUIT. BOULANGERIE TRADITIONNELLE NAFI -VILLAGE DE YENN**

Dans la pièce, OUSSEYNOU, un homme, un peu barbu, grand et mince d'environ 40 ans, la tête posée contre le ventre d'un corps féminin qu'on ne voit pas entièrement, est assis sur un tabouret. Les deux sont en face de Nafi. Silencieux, le visage doux, Ousseynou fixe Nafi du regard.

Silencieuse, NAFI, un tablier pendant et accroché autour de son coup, les bras recouverts de farine, surplombe un plan de travail en bois sur lequel elle malaxe une grosse boule de pâte mouillée. Épuisée, des cernes sous ses yeux. Ses gestes manquent d'énergie et de précision.

FATOU, une femme d'environ 30 ans, est debout et collée contre le dos de Ousseynou. Elle lui masse délicatement les épaules. Visage compassionnel et regard rivé sur Nafi.

Un enfant de 8 ans, ALIOUNE, est assis par terre. Il joue avec des objets recouverts de cendres.

Au coin de la pièce se dresse un édifice en terre cuite. La surface supérieure de celui-ci est noircie par la fumée qui s'échappe tout doucement à travers la cheminée.

Des fagots de bois morts ainsi que deux sacs de farine sont impeccablement posés contre le mur.

OUSSEYNOU

(Sournois)

Le succès est au bout de l'effort...

Mais tu ne peux pas continuer de t'infliger tout ça.

Un temps.

Fébrile, Nafi baisse son regard vers sa pâte qu'elle arrête de pétrir et appuie ses bras sur la table, harassée.

Ousseynou se lève et s'approche de Nafi sous le regard attentif de sa femme.

OUSSEYNOU

Il te reste combien de temps à tenir ?

Silencieuse, Nafi se redresse un peu, les yeux fixés sur Ousseynou, les bras restent toujours appuyés sur le plan de travail. Les épaules avachies, le visage mou, émue.  
Elle considère sa journée de la veille qui n'a pas bougé.

OUSSEYNOU  
Je peux te prêter un peu d'argent si tu veux.

Tous les regards plantés sur Nafi.  
Silencieux, ils s'observent.

NAFI  
Non merci. Plus tard peut être.  
J'avais mis un peu de côté.

Nafi se revigore un peu. Elle prélève une poignée de farine et la répand sur la surface du plan de travail. À son insu, la farine déborde et se dépose sous forme de nuage sur la tête de Alioune, indifférent et concentré sur son jeu.

Ousseynou tente de déridier l'ambiance.

OUSSEYNOU  
Wouaw, impressionnant !

Nafi esquisse un léger sourire.

OUSSEYNOU  
(Taquin)  
Par contre, y'a de la farine partout la tête de mon enfant.

Ousseynou, en riant, saisit la tête de son fils en la nettoyant  
Nafi sourit aussi. Elle se confond en excuses.

NAFI  
(à Alioune)  
Pardon mon chéri.

Fatou s'approche de Nafi. Elle est un peu maladroite, mais s'évertue à être péremptoire.

FATOU  
(À Nafi)  
Tu pourrais peut-être faire quelque chose de moins difficile...  
À ton âge tu devrais avoir d'autres préoccupations ?

Elle se tourne vers son fils Alioune assis par terre. Nafi suit son regard qui se pose aussi sur le gamin. Elles regardent toutes deux le petit pendant quelques secondes.

Ousseynou hoche passivement la tête.

Dans un soupir, Nafi attrape un coupe-pâte et divise nerveusement la boule de farine en pâtons, avec précision et énergie.

FATOU  
Ce n'est pas un échec si cela ne marche pas.

NAFI (*ferme, la tête baissée vers la pâte qu'elle malaxe*)  
Je ne veux plus échouer.

Silence dans la pièce

NAFI (en interrogeant Ousseynou)  
Et le pain rassis... jusqu'à quand ?

Ousseynou se lève doucement et avance d'un pas vers Nafi.

OUSSEYNOU  
C'est aux habitants de te répondre.  
(*en riant*) Tu vois pas qu'ils aiment bien mon pain.

Nafi n'est pas convaincue.

OUSSEYNOU  
Écoute les conseils de ta sœur...

Il soulève Alioune puis se retourne vers Fatou.

OUSSEYNOU  
(À Fatou)  
Il est tard, rentrons.

OUSSEYNOU  
(À Nafi)  
Bon courage Nafi.

NAFI  
Je teste une nouvelle recette.  
Bonne nuit.

Ousseynou, Alioune et Fatou sortent de la pièce, tandis que Nafi continue son travail.

### 3. EXT/NUIT-COUR CHEZ OUSSEYNOU

La cour est éclairée par la calme lueur de la lampe suspendue sur la balustrade de la véranda. Ousseynou et Fatou arrivent devant leur maison. Alioune dort sur le dos de sa mère. Le couple s'arrête net devant la véranda.

FATOU  
Tu devrais être honnête avec toi-même.  
Au lieu de faire comme si t'es avec elle. Je ne veux pas de problème.

Ousseynou la rassure.

OUSSEYNOU  
Ne t'inquiète pas. Il faut négocier avec elle aussi.  
Je vais l'aider si elle souhaite faire autre chose.

Fatou est peu convaincue. Gardant toujours Alioune sur son dos, elle rentre en premier dans la véranda. Ousseynou éteint la lampe avant de la suivre.

#### **4. EXT-INT/MATIN. DAKAR - BOULANGERIE DE BAYE MODOU**

Tôt le matin, le soleil montre à peine ses premiers rayons, la lumière est bleutée et diffuse.

La boulangerie s'impose en face d'une grande avenue. On est pleine ville, dans un quartier populaire de Dakar. Sur l'avenue quasi déserte, quelques voitures et piétons passent. Deux moutons sont attachés à côté du mur de la boulangerie.

Dans la boulangerie une jeune vendeuse au comptoir sert le pain aux clients. Hommes, femmes et enfants entrent et ressortent de la boulangerie munis de belles baguettes de pain dorées. C'est le petit-déjeuner dakarois. La jeune femme discute et taquine les clients.

Arrêté sur le seuil de la porte de la boulangerie, Ousseynou attend seul avec sous le bras un rouleau de sacs plastiques. Il observe avec beaucoup d'intérêt les va-et-vient des clients. Son regard est fixé sur la marchandise appétissante qu'achètent les clients. Tantôt des croissants, tantôt des brioches fourrées de chocolat... tout défile sous ses yeux.

Le bruit d'un moteur attire son attention. Un imposant 4X4 vient de se garer devant la boulangerie.

Ousseynou se retourne brusquement vers la vendeuse en cachant sa bouche avec sa main.

OUSSEYNOU  
(Chuchotant)  
Baye Modou est là.

La jeune femme arrête de taquiner les clients et se concentre sérieusement sur son travail.

Ousseynou se tourne vers la voiture.

Un homme plus âgé, bien habillé en grand boubou, descend. C'est BAYE MODOU (70), le propriétaire de la boulangerie. Il lance un sourire à Ousseynou qui lui sourit aussi avec complaisance.

D'un signe de la main, il invite Ousseynou à le suivre.

#### **5. EXT-INT/MATIN. DAKAR - BOULANGERIE DE BAYE MODOU - HANGAR**

Ils contournent la boulangerie et arrivent devant un hangar fermé par un immense rideau métallique.

BAYE MODOU  
Bonjour Jambar<sup>1</sup>.  
Comme d'habitude, toujours à l'heure.  
Si tous mes vendeurs étaient comme toi...

Ousseynou sourit. Il sort de sa poche une liasse de billets de banque et la donne à Baye Modou. Ce dernier, tout souriant, compte très vite et met l'argent dans sa poche.

Clé en main, Baye Modou ouvre le portail du hangar. Les rayons du soleil s'infiltrèrent dans le bâtiment, constituant sa seule source de lumière. Un énorme tas de pains entièrement flétris, entassés à même le sol, se trouve au milieu du local. Dans la pièce, se côtoient épaves de moteurs tachés d'huile noire, planches de bois, déchets de plastique, cadavres de petits rongeurs...

Les deux hommes s'arrêtent au milieu du hangar.

Baye Modou piétine avec indifférence sur le désordre amoncelé par terre.

---

<sup>1</sup> « Guerrier », au sens entrepreneurial. Débrouillard.

BAYE MODOU  
(Sarcastique)  
Tu vois ? C'est de l'or tout ça !

Ousseynou considère l'amas.

BAYE MODOU  
(Ironique et taquin)  
Comme tu revends vite, tu devrais me payer avant  
au lieu de passer par le crédit pour me rembourser après.

OUSSEYNOU  
J'aimerais bien, mais je ne peux pas.

Baye Modou semble vaguement surpris mais acquiesce.  
Ousseynou s'accroupit et commence à remplir ses sacs.

BAYE MODOU  
Il y a un problème ?

Ousseynou se redresse et le regard avec égard.

OUSSEYNOU  
Non. Il n'y a pas un habitant qui ne soit pas client.

BAYE MODOU  
Donc augmente.

Ousseynou, embarrassé, ne répond pas.

BAYE MODOU  
Les bosseurs comme toi et moi ils s'en sortent.

Ousseynou sourit poliment.  
Baye Modou prend quelques baguettes de fagadaga<sup>2</sup> sur l'amas et se dirige vers une porte au fonds du hangar et accède à la grande salle de pétrissage.

## **6. INT/MATIN. DAKAR - BOULANGERIE DE BAYE MODOU – SALLE DE PETRISSAGE**

Dans la salle, un groupe de jeunes garçons travaillent la pâte à pain autour d'un immense plan de travail. Chacun d'entre eux est muni d'un coupe-pâte. Les sacs de farine sont empilés çà et là à côté d'une grande machine industrielle de pétrissage qui bat son plein. Une véritable usine de production industrielle de pain. Le bruit des machines batteuses ainsi que celui des moteurs nous empêchent de bien entendre la voix de Baye Modou qui crie avec autorité en parlant.

BAYE MODOU  
Que deux d'entre vous aillent aider Ousseynou !

Deux garçons arrêtent immédiatement ce qu'ils font et détalent comme des valets.  
Les autres continuent, leurs visages suintent de sueur qui coule sur la pâte.

---

<sup>2</sup> Du pain invendu, rassis et parfois moisi.

Sans s'arrêter, ni les regarder, Baye Modou continue son chemin en traversant la salle avec toujours les baguettes sèches à la main et se dirige vers la boutique.

## **7. INT-EXT/MATIN. DAKAR - BOULANGERIE DE BAYE MODOU**

La boutique est bien éclairée par des lampes multicolores. Différentes variétés de pain sont impeccablement rangées sur le comptoir vitré. Un ventilateur lumineux accroché sur le plafond tourne à vive allure.

BAYE MODOU  
(À la vendeuse)  
Prépare le pain pour Ousseynou.

La jeune fille s'exécute.  
Elle prend quelques baguettes fraîches qu'elle met dans un sac en papier, le referme soigneusement et le dépose sur le comptoir.

Baye Modou sort avec ses pains rassis et se dirige vers l'endroit où sont attachés les moutons, puis rompt les baguettes en morceaux et leur jette en nourriture.

Ousseynou et les deux apprentis, chacun un sac de fagadaga sur la tête et un dans les bras dépose leur cargaison sur un pousse-pousse garé devant la boulangerie.

Baye Modou, occupé par ses moutons qui dévorent leur pitance, les observe tranquillement.  
Ousseynou entre dans la boutique et récupère sa commande de pain frais puis fait signe aux apprentis de le suivre à bord du pousse-pousse.

Baye Modou salue d'un signe de main Ousseynou qui s'éloigne.

## **8. EXT/JOUR. GARE ROUTIÈRE DE DAKAR**

La gare grouille de monde. Debout devant un grand bus, Ousseynou, toujours le pain frais dans les bras, observe le chauffeur qui jette de toutes ses forces les sacs de fagadaga à son collègue sur le toit du véhicule.

## **9. EXT/APRÈS-MIDI. COUR DE LA MAISON D'OUSSEYNOU**

Dans le village de Yenn, les rayons du soleil frappent sur la maison d'Ousseynou : un bâtiment jaune assorti d'une véranda coiffée d'un toit en zinc. Des vieux filets de pêche et une épave de pirogue jonchent la cour de la maison.

À l'ombre d'un abri en paille, Ousseynou est confortablement assis sur une chaise, entouré par ses sacs empilés et remplis de pain.

Il tend un sac de fagadaga à MÈRE SENY (70), l'une de ses clientes.

OUSSEYNOU  
(Heureux et souriant)  
Pas de retard de paiement cette fois !

Il note sur son carnet. La vieille dame scrute le sac.

MÈRE SENY  
(Sourire aux lèvres)  
Promis !  
Je vais prendre un peu moins que d'habitude aujourd'hui.

OUSSEYNOU  
Ne t'en fais pas, tu me paieras dès que tu pourras.

MÈRE SENY  
(Gênée)  
Ce n'est pas à cause de ça...

Ousseynou ne dit rien. Il retire quelques baguettes puis lui tend le reste.  
Mère Seny saisit le sac et s'en va.

À peine s'est-elle éloignée que d'autres clients plus jeunes entrent à leur tour dans la cour.

Ousseynou leur donne chacun un sac de pain.  
Cependant, chacun lui demande aussi d'en retirer quelques-unes.

#### **10. EXT/ FIN D'APRÈS-MIDI. COUR DE LA MAISON D'OUSSEYNOU**

Quelques heures plus tard, il a déjà écoulé une grande partie de son stock.  
Heureux, il note sur le carnet dans lequel il fait ses comptes.  
Assis à côté de lui, son fils Alioune, le regarde faire avec de grands yeux, fier de son père. Il mange le pain frais que son père lui donné.

Fatou étale son linge sur un fil qui traverse la cour.  
Elle observe son mari d'un air vaguement inquiet, comme si elle voulait lui parler sans oser le faire.

Ousseynou regarde sur la liste de ses commandes, intrigué.  
Il se tourne vers Fatou.

OUSSEYNOU  
Pourquoi ils ont tous pris la moitié de leur commande ?  
Certains ne sont même pas venus !

Fatou ne répond pas. Elle hausse les épaules puis ramasse des vêtements qu'elle plie, les empile sur sa tête et se dirige vers la véranda. Ousseynou se retourne vers son fils qu'il prend sur ses genoux.

Alioune se penche scrupuleusement sur le carnet et écoute attentivement son papa.

OUSSEYNOU  
Regarde mon grand. Ça c'est des commandes.  
Mais tout le monde n'est pas encore venu.  
Ils viendront plus tard. Je mets une croix sur chaque...

ALIOUNE  
(Toujours penché sur le carnet)  
Ils sont rassasiés à cause du pain de tante Nafi.

La phrase d'Alioune attire l'attention d'OUSSEYNOU. Il interroge Alioune du regard. Ce dernier se redresse et le regarde.

ALIOUNE

Quand tu es parti ce matin.

Tout le monde est allé manger du pain chez tante Nafi.

Silencieux, le regard sombre dans le vide, Ousseynou réfléchit un instant avant de ranger son carnet.

## 11. INT/ FIN DE JOUR. BOULANGERIE DE NAFI

La pièce est peu éclairée par la lumière qui émane de la petite fenêtre légèrement laissée entrouverte.

Nafi finit d'afficher de vieilles photos.

Elle réajuste la dernière collée au mur : un homme âgé vêtu en boubou traditionnel à côté d'un four à bois. Sur une autre photo, le même homme porte un bébé dans les bras, tandis qu'à ses côtés se tient fièrement une jeune fille d'environ 10 ans qui brandit fièrement un lot de baguettes dorées.

Soudain, un « toc-toc » attire l'attention de Nafi.

Elle se retourne vers la porte.

NAFI

Entrez...

Alioune entre, suivi de près par Ousseynou. Nafi va directement prendre Alioune dans ses bras et le soulève pour l'embrasser mais l'enfant est timide.

Nafi dépose son neveu sur le sol. Alioune sort de la pièce. Nafi lance un sourire à Ousseynou puis arrache le tissu qui couvrait la bassine remplie de pâte mouillée posée sur son plan de travail.

NAFI

(Souriante)

Regarde !

J'ai enfin des commandes !

Ousseynou s'approche nonchalamment. Il scrute la bassine un instant puis dévisage Nafi avec un sourire espiègle.

NAFI

(Joviale)

Qu'est-ce qui se passe ? (En explosant presque de rire)

Tu veux je t'explique ma recette ?

Ousseynou scrute toute la pièce en tentant de dissimuler son inquiétude. Il avance doucement vers le four laissant Nafi derrière lui.

OUSSEYNOU

Est-ce qu'on a réellement besoin

de deux vendeurs dans ce petit village ?

NAFI

Justement, tu arrêtes le fagadaga

et on travaille ensemble !

Ousseynou reste immobile un moment, la tête baissée vers le sol comme s'il mijotait quelque chose.

Derrière lui, Nafi attend impatiemment une réponse, enthousiaste.

Ousseynou se retourne posément et lui lance un regard interrogateur.

OUSSEYNOU

Pourquoi ce n'est pas toi qui arrêtes ?

C'est quoi ton problème avec le fagadaga en fait ?

Le sourire de Nafi s'estompe. Elle a du mal à soutenir le regard de son beau-frère.

NAFI (enthousiaste)

Tu le sais.

Cette boulangerie peut être le bien de la famille que tu gèreras un jour.

OUSSEYNOU

(Ferme)

Tu n'es pas autorisée à fabriquer du pain tapalapa<sup>3</sup>

NAFI

Je le sais.

Ousseynou perd un instant ses mots.

OUSSEYNOU

Pourquoi tu le fais alors ?

NAFI

Selon eux c'est dangereux,  
alors qu'on sait bien ce qui l'est.

Ousseynou reste figé quelques secondes.

OUSSEYNOU

Quelqu'un peut te dénoncer. Tu sais ?

NAFI (comique)

Oui ! mais personne ne le fera.

De toute façon personne ne calcule notre village.

Ousseynou arrête de parler. Il coupe court à la discussion et sort de la pièce.

## **12. INT/MATINÉE. COUR DE LA MAISON DE OUSSEYNOU**

La cour de la maison est quasi déserte et silencieuse.

Ousseynou est seul sur sa chaise, entouré par ses sacs de fagadaga. Il regarde par-dessus la palissade de sa maison et aperçoit des gens qui entrent et ressortent de chez Nafi, chargés de pain.

À quelques mètres derrière Ousseynou, se trouve la cuisine à ciel ouvert, où Fatou fait la vaisselle.

Ousseynou allume une cigarette et inspecte quelques baguettes de pain, moisies.

Alioune sort de la chambre avec un morceau de pain frais.

---

<sup>3</sup> Le tapalapa est le pain traditionnel cuit au feu de bois dans un four en banco

ALIOUNE

Papa, c'est tout ce qui restait (*en montrant son à père le morceau de pain*)

Ousseynou est occupé par son téléphone sur lequel il compose un numéro. On peut lire « Baye Modou ».  
Le téléphone sonne et ce dernier décroche.

Alioune vient s'asseoir à côté de son père. Il mange tranquillement son morceau de pain.

OUSSEYNOU

(Voix basse)

Je voulais te prévenir.

Je ne viendrai pas aujourd'hui.

BAYE MODOU

(OFF)

Qu'est-ce qui ne va pas ?

OUSSEYNOU

Je n'ai pas encore tout vendu.

BAYE MODOU

(OFF)

Combien de temps il te faudra ?

Ousseynou considère la pile de sacs un instant.

OUSSEYNOU

Pas beaucoup.

Un temps.

Fatou quitte la cuisine et arrive devant Ousseynou. Elle commence à déshabiller Alioune pour le laver.  
Ce dernier s'y oppose en hurlant. Ousseynou fait « chuuut », l'index posé sur ses lèvres.

BAYE MODOU

(OFF)

Sois plus précis ?

Ousseynou ne répond pas.

BAYE MODOU

(OFF)

Tu connais la règle. Dès que le pain sort d'ici c'est de l'argent tu me dois. Débrouille-toi pour mon versement.

Baye Modou raccroche. Ousseynou décolle le téléphone de son oreille et soupire longuement.

FATOU (à Ousseynou)

Il réclame de l'argent lui ?

Ousseynou hoche nonchalamment la tête. Il dépose son téléphone et plonge sa tête entre ses deux mains, son regard fixe un point sur le sol.

FATOU (CONT'D)

Il écorcherait un pou pour en avoir la peau.

Elle pousse un long *tchip*.

Ousseynou ne répond pas. D'un air absent, il considère à nouveau ses sacs de Fagadaga.

Nous entendons des crépitements de flammes.

### 13. INT/APRÈS-MIDI. BOULANGERIE DE NAFI

Tablier autour de la taille, Nafi rajoute du bois mort dans la bouche du four.

Une abondante fumée s'échappe de l'avaloir et envahit la pièce.

Elle évente de toutes ses forces le feu à l'aide d'un layou<sup>4</sup>. Les flammes crépitent.

De la sueur perle sur le front de Nafi.

Une grosse boule de pâte mouillée et un bol rempli de farine se trouvent sur le plan de travail.

Elle prélève une poignée de farine et l'étale sur le plan de travail puis découpe la boule de pâte en petits morceaux et les façonne en pâtons, qu'elle enfourne soigneusement à l'intérieur de la voûte remplie de braises. Puis, elle asperge de l'eau au-dessus du four.

CUT

### 14. INT/APRÈS-MIDI BOULANGERIE DE NAFI

Un instant plus tard, la cuisson est prête. Elle sort des tapalapa<sup>5</sup> dorés et marqués de grignes tandis que des clients se bousculent déjà devant sa boulangerie, attirés par la bonne odeur de son pain. Chacun passe sa commande. Nafi les note sur un carnet.

### 15. EXT/NUIT - CHEZ OUSSEYNOU

Il fait nuit. La maison est éclairée par une lampe tempête accrochée sur la balustrade de la véranda.

Au milieu de la cour, près de la véranda, sont assis sur des tabourets Ousseynou, Alioune et Fatou autour d'un bol posé par terre.

Les mains font des allers et retours entre le bol et les bouches.

La main de Alioune se balade dans le bol pour chercher des ingrédients.

Fatou guette la main d'Alioune, soudain, d'un geste brutal, elle lui tape sur les doigts.

Alioune sursaute et retient sa main. Il interroge sa mère du regard.

FATOU

(Furieuse)

Mal élevé ! Plus jamais ta main au milieu du bol.

Alioune ne comprend pas. Il regarde son père qui ne dit rien. Ousseynou a l'air absent.

FATOU

(À Ousseynou)

Tu ne lui dis rien quand il fait ses bêtises ?

Ousseynou l'ignore, il se lève de table et lave ses mains dans un seau d'eau posé à côté.

---

<sup>4</sup> Le Layou est un récipient typique du Sénégal, il s'agit d'un couvercle de panier tressé fabriqué à la main, généralement plat servant à vanner la farine ou trier le riz afin d'en extraire les impuretés

<sup>5</sup> Le tapalapa est le pain traditionnel cuit au feu de bois dans un four en banco.

FATOU le regarde d'un air surpris sans dire un mot de plus.  
Ousseynou tout froid, rassemble ses sacs de pain pour les couvrir.  
Alioune boude la nourriture. Il se lève et rejoint son père.  
Alioune se penche sur les sacs de fagadaga qui traînent à côté d'eux. Il s'empare d'un bout de pain qu'il s'apprête à manger.

OUSSEYNOU  
Non...

Il tend la main. Alioune sans mot dire rend le bout de pain à son père.

OUSSEYNOU  
Va manger.

Au même moment, Fatou débarrasse le bol.

FATOU  
Je ne cautionne pas un enfant qui boude la nourriture.

Ousseynou se redresse, regarde impuissamment Fatou qui débarrasse tout avec ardeur.  
Un temps.

OUSSEYNOU  
Si mon pain traîne toujours c'est la faute de ta sœur...

Le bol entre les mains, Fatou arrête subitement ce qu'elle fait et se tourne vers Ousseynou.

FATOU  
C'est facile de jeter la faute sur elle.

OUSSEYNOU  
Pardon ?

FATOU  
Tu as bien entendu ce que j'ai dit.

OUSSEYNOU  
Baye Modou connaît du monde dans le village...

FATOU  
(Ton sec)  
Qui a intérêt à le lui dire ?

## **16. EXT/FIN DE JOURNÉE. QUAI DE PÊCHE**

La mer faisant face aux maisons est d'un bleu limpide, en parfaite harmonie avec le ciel qui se pare de nuances orangées. Au large voguent des grands bateaux de pêche.

L'ombre d'Ousseynou avance lentement sur le quai et longe les pirogues multicolores qui flottent doucement sur l'eau, harmonieusement parquées.

ADAM (39), un homme au teint noir, d'allure frêle, vêtu d'un wader vert, essaie de toutes ses forces de démarrer le vieux moteur accroché à l'arrière de sa pirogue.

L'engin ne démarre pas. Il entreprend de le détacher.

Ousseynou s'approche de son meilleur ami et l'observe discrètement.  
Sans le remarquer, Adam se redresse, essuie la sueur sur son front avec son tee-shirt et se penche à nouveau avant de pousser un long soupir. Voyant son ami galérer avec son moteur, Ousseynou explose de rire. Adam sursaute et se retourne vers son ami.

ADAM  
(Taquin)  
Aide-moi connard.

Ousseynou rigole.

OUSSEYNOU  
Putain, t'as vieilli jeune.  
Moi je le soulevais tout seul cet appareil de merde !

Il pousse son ami, détache le moteur et le dépose dans la pirogue.

Ousseynou exhibe ses muscles qu'il compare à ceux d'Adam.  
Adam se débat et rigolant.

ADAM  
Tu connais cette vie de labeur...  
C'est pour ça que tu as choisi le plus facile !

OUSSEYNOU  
Rien n'est facile.

Ousseynou a les yeux dans le vague comme s'il décortiquait dans sa tête la violence du déferlement des vagues.

Adam sort une cigarette de sa poche qu'il tend à Ousseynou en lui grattant légèrement le bras.  
Ousseynou revient à lui-même. Il prend la cigarette, se penche dans la pirogue pour se protéger du vent, puis l'allume. Une, deux tafs, il passe le mégot à Adam qui le prend entre deux doigts.

OUSSEYNOU  
(Le regard planté à l'horizon)  
Jambar...  
Nafi m'a trahi.

Adam, étonné, l'interroge du regard. Il arrête de fumer et écrase le mégot sur le rebord de la pirogue.

ADAM  
C'est-à-dire ?

Ousseynou ne répond pas.

ADAM  
Non ! Tu te trompes mon frère.  
Elle est même venue me voir pour que  
je te convainque de travailler avec elle...  
J'allais t'en parler.

Ousseynou baisse les yeux et observe d'un air pensif la masse liquide très agitée qui se déverse sur leurs pieds.

ADAM  
On est d'accord que la vente du fagadaga  
n'était qu'une solution provisoire ?

Il interroge Ousseynou du regard.  
Ousseynou, mâchoire serrée, ne dit rien.  
Un temps.

ADAM  
Pourquoi tu ne veux pas travailler avec elle ?

OUSSEYNOU  
Mais jamais de la vie !

Adam est surpris.  
Soudain une sonnerie de téléphone retentit. Ousseynou sort de sa poche son portable et regarde l'écran  
qui affiche "Baye Modou". Il décroche.

BAYE MODOU  
(OFF)  
Où en es-tu ?

OUSSEYNOU  
Justement, j'allais t'appeler...  
Une boulangerie traditionnelle m'empêche de vendre.

Adam écarquille ses yeux. Il souffle à Ousseynou d'un signe de l'index sur la tempe « tu es fou ? »

BAYE MODOU  
Comment ça ?  
C'est qui ?

Ousseynou ne répond pas, hésitant.

BAYE MODOU  
Allo

OUSSEYNOU  
Non ! Non !  
Je vais trouver une solution.

BAYE MODOU  
Tu sais ce que tu dois faire.  
Et sans délai, sinon t'es viré.

Je t'accorde un jour pour me rembourser. Pas plus.

Il lui raccroche au nez. Adam s'approche.

ADAM  
Mais !... T'es fou toi ?  
Si tu veux je te prête de l'argent pour le rembourser...

OUSSEYNOU

Ce n'est pas un problème d'argent. C'est Nafi le problème

ADAM

Ce problème n'a pas de solution.

Ousseynou lui lance un regard impuissant, ne sachant quoi répondre.

## **17. EXT/SOIR. COUR MAISON OUSSEYNOU**

Dans un coin de la cour, Fatou fait sa cuisine à ciel ouvert. Elle finit de laver le riz. Les ustensiles sont éparpillés çà et là autour d'elle. À côté, le robinet coule à flot dans un seau.

Fatou tâche d'ignorer son fils qui ne cesse de tirer ses vêtements.

ALIOUNE

Maman j'ai faim.

FATOU

(sans regarder son fils)

On va bientôt manger. Un peu de patience.

Elle prélève une petite poignée de riz cru qu'elle donne à Alioune.

Fatou le laisse seul dans la cour pour couper le robinet. Pendant ce temps, Alioune en profite et dérobe un morceau de fagadaga qu'il commence à manger en sortant rejoindre ses amis dans la rue, échappant à l'attention de sa mère.

## **18. INT/SOIR BOULANGERIE DE NAFI**

La pièce baigne dans la fumée qui émane de l'avaloir du four.

Ousseynou, le visage triste et presque en supplication, fait les cents pas en cherchant ses mots.

Nafi, épuisée, le visage grave et des cernes sous ses yeux, reste figée.

Son corps est recouvert de traces de farine.

OUSSEYNOU

(inquiet)

Ok ! Donc arrête ta production juste pour un jour.

Un jour ! Pas plus.

Le temps que je vende mon pain

pour rembourser Baye Modou.

Sinon je perds mon travail.

NAFI

Tant mieux si tu le perds comme ça

on fera notre propre pain pour notre village.

Ousseynou est comme étourdi mais ne dit rien.

Nafi sort et ouvre son porte-monnaie, elle sort des billets de petites coupures et les tend à Ousseynou.

NAFI  
Prends cet argent  
et tu le paies pour qu'il te foute la paix.

Ousseynou, vexé, boude l'argent et sort subitement de la pièce. On le suit dehors.

## 19. EXT/SOIR. RUE

La rue est quasi occupée par un groupe d'enfants qui joue au foot. Parmi eux, on reconnaît Alioune. Soudain Ousseynou, muni d'un sac rempli de fagadaga, sort de chez lui, l'œil fou. Il vide la totalité des baguettes de fagadaga sur le sol.

OUSSEYNOU  
(Criant à travers la rue)  
Approchez ! Approchez !  
« Wanteer ! Wanteer<sup>6</sup> ! »

Les enfants arrêtent de jouer et regardent Ousseynou dans ses délires. Très vite, les enfants reprennent leur jeu et se moquent un peu de lui en imitant ses gestes.

Alioune délaisse le groupe et s'avance vers son père. Derrière lui, Fatou le regarde honteusement par-dessus le mur de la maison. Les gens tracent leur chemin sans lui prêter attention. Tout le monde entre chez Nafi et ressort avec des baguettes de pain. Ousseynou aperçoit Mère Sény et l'attrape par l'épaule.

OUSSEYNOU  
(En supplication)  
Tu préfères le pain plus cher que le mien ?

Mère Sény est gênée. Elle ne répond pas. Elle essaie d'avancer, mais Ousseynou la retient. Alioune, sans rien dire suit son père qui supplie la vieille femme d'acheter son pain.

OUSSEYNOU  
C'est trop tôt pour lui faire confiance.  
Ce n'est pas son métier... C'est dangereux !

Il se plante devant Mère Sény et lui bloque le passage.

MÈRE SENY  
(Ferme)  
Qu'est-ce qui te prend ?  
Réfléchis !

La vieille dame le contourne et presse le pas. Les enfants éclatent de rire. Alioune s'approche doucement de lui puis le prend par la main. Ousseynou s'arrête. Il regarde son fils et lui adresse un sourire désolé.

ALIOUNE  
On rentre papa ?

Ousseynou retrouve ses esprits. Il remballé ses baguettes. L'enfant le tire par la main, ils rentrent ensemble.

---

<sup>6</sup> soldes

## **20. EXT/TOMBÉE DE LA NUIT. MAISON DE OUSSEYNOU**

Ousseynou est tout seul dans la cour de sa maison et observe ses sacs de fagadaga.

Il sort quelques baguettes recouvertes de moisissures et commence à les gratter avec ses ongles.

Fatou sort de la véranda avec un plat qu'elle dépose de façon méprisante devant Ousseynou. Elle a une mauvaise mine. Ousseynou la regarde mais elle ne le calcule même pas. Elle avance directement vers son fils.

Alioune, tout silencieux, s'est couché sur une natte en se tenant le ventre.

Fatou le soulève et l'amène à l'intérieur. Ousseynou les regarde sans rien dire.

On entend Alioune qui tousse depuis la chambre.

Ousseynou se lève et avance vers la cuisine. Il éclaire son passage avec la lampe torche de son téléphone portable. Il ramasse un sachet qu'il remplit avec des cendres.

## **21. EXT/INT NUIT. MAISON – CHAMBRE DE OUSSEYNOU**

On est au milieu de la nuit. À part les quelques aboiements de chiens, seul le chant des grillons se fait entendre.

Ousseynou rentre chez lui et entend depuis la cour le bruit d'une voix alarmante. Il se dirige vers sa chambre.

Il s'approche doucement de la chambre comme s'il marchait sur des œufs.

Alioune est pris d'une quinte de toux, des bruits de vomissements s'en suivent.

Ousseynou, paniqué, rentre en trombe dans la chambre.

Fatou, interloquée est au chevet de son fils.

Ousseynou prend Alioune dans ses bras. Ce dernier reste inerte.

FATOU

Qu'est-ce que tu as mangé ?

D'un silence coupable, Alioune ne dit rien.

Fatou lance un regard sévère à son mari.

FATOU

Tu étais où ?

Ousseynou ne répond pas. Il continue à tapoter doucement les fesses de Alioune en ignorant Fatou.

FATOU

(En grommelant)

C'est de ta faute.

OUSSEYNOU

Ce n'est rien ça.

C'est parce que c'est la première fois qu'il en mange.

Ousseynou couche Alioune sur le lit puis éteint la lumière.  
Fatou, le visage grave, dévisage Ousseynou dans l'obscurité.  
On entend les gémissements d'Alioune.

## **22. INT/ AUBE. BOULANGERIE DE NAFI**

Le soleil se lève à peine. Nafi ouvre la porte de sa boulangerie encore sombre.  
Elle allume directement le feu de son four, qui illumine son visage. Une fois le feu attisé, elle ouvre la fenêtre qui laisse apparaître la lumière encore terne.

Elle ouvre un sac de farine qu'elle déverse sur le plan de travail. Elle enlève le couvercle de la bassine remplie de pâte élevée posée sur l'autre extrémité du plan de travail. Elle remarque une chose bizarre. Elle se penche sur la bassine, renifle, se redresse, puis enfonce son index dans la pâte avant de sucer son doigt. D'un geste furtif, elle crache par terre.  
Abasourdie, elle contemple le feu qui dégage une abondante fumée.

## **23. EXT - MATIN. VILLAGE - COUR MAISON OUSSEYNOU**

La silhouette de Nafi franchit le seuil de la cour. Elle s'arrête à quelques mètres et remarque Ousseynou, accroupi au milieu de ses sacs de fagadaga définitivement secs.  
Ousseynou, une bouteille d'eau à la main, ouvre les sacs. Il prend des gorgées d'eau qu'il crache dans chacun des sacs pour ramollir le pain.

Nafi, bouche bée, est médusée par ce qu'elle observe.

De l'autre côté de la cour, Fatou les bras serrés sur un pilon, s'active nerveusement.  
Les coups raisonnent dans la cour.

Alioune, encore tout endormi, sort de la maison et vient se coucher délicatement debout contre le dos de son père qui se retourne et remarque Nafi.

OUSSEYNOU  
(À Nafi)  
T'es au courant ?  
Il nous a inquiété hier.

Il prend Alioune sur ses genoux en lui faisant des câlins et des bisous.

Sans rien dire, Nafi se dirige d'un pas décidé, vers Fatou.

Ousseynou observe les deux sœurs se parler sans entendre la conversation.

Nafi, se retourne et revient vers Ousseynou. Fatou lui emboîte le pas mais sa sœur l'arrête d'un revers de la main.

Arrivée à hauteur de Ousseynou, Nafi le foudroie du regard puis tourne les talons et sort de la cour.

Un temps.  
Fatou, depuis la cuisine, craque et crie.

FATOU  
(OFF)  
T'as pas honte ?

Ousseynou ne répond pas, ébranlé. Il regarde la silhouette de Nafi s'éloigner. Alors que Nafi est déjà partie, il remarque une petite trace de cendre sur son bras et l'enlève discrètement.

## 24. EXT/JOUR. FORÊT

Nafi est seule dans la forêt dense en train de ramasser du bois mort. Le chant des grillons et des insectes donne à la forêt une atmosphère onirique. De grands arbres aux feuillages luxuriants empêchent les rayons du soleil d'atteindre le sol.

Ousseynou fait irruption devant elle.

Surprise, Nafi sursaute. Voyant que c'est Ousseynou, elle reste calme et pousse un long soupir.

Ousseynou ne bouge pas, il regarde Nafi dans un silence coupable.

Dégoûtée, Nafi détourne le regard.

Ousseynou s'approche davantage de Nafi qui ne le regarde toujours pas.

On est proche des visages.

On entend que le bruit des feuillages et celui des brindilles écrasées sous les pieds des deux adversaires.

NAFI

Je ne vais pas en parler.

et tu sais bien pourquoi je ne le ferai pas.

Ousseynou hoche honteusement la tête.

NAFI

Tu as refusé de travailler avec moi.

Maintenant tu vas me laisser tranquille vendre mon pain.

Un temps.

OUSSEYNOU

Je ne peux pas. Tu sais.

Surprise, Nafi lui coupe la parole.

NAFI

Pardon ?

OUSSEYNOU

Écoute-moi Nafi.

C'est pour ton bien, mon bien et celui de la famille  
que nous partageons.

Baye Modou ne nous laissera jamais faire.

Je sais de quoi il est capable.

NAFI

Tu vas continuer à vendre ce pain dégueulasse alors ?

OUSSEYNOU

Ce n'est pas illégal !

NAFI

Non. Mais c'est immoral.

Un temps.

NAFI

Écoute, on ne va jamais s'entendre.

Ne remets plus les pieds dans ma boulangerie.

Sinon tout le monde saura ce que tu as fait.

Elle rassemble avec ardeur les morceaux de bois qui traînent par terre et s'en va, laissant Ousseynou seul sans mot dire.

Immobile et déboussolé, Ousseynou la regarde s'éloigner avec les morceaux de bois sur la tête.

## **25. EXT/DÉBUT APRÈS-MIDI. QUAI DE PÊCHE**

Sous un abri en paille, Ousseynou, assis sur une grosse pierre qui surplombe le quai, est seul face au déferlement des vagues. Soucieux, il observe l'alignement des nombreuses pirogues parquées au bord de la mer. L'endroit est désert. Il est complètement perdu dans ses pensées. Soudain son téléphone sonne dans sa poche. Il le sort, on peut lire le nom de Baye Modou. Il ignore l'appel. La sonnerie s'arrête. Il consulte sa messagerie.

BAYE MODOU

*(Off)*

Je veux que tu saches une chose. Je sais tout.

La solution est simple mais

je ne le ferai pas à ta place.

Maintenant à toi de choisir entre ton honneur

et le bien de ta belle-sœur.

Tu as un jour pour réfléchir.

~~Au-delà de~~ Après ça j'embaucherai un autre....

Ousseynou interrompt subitement la lecture. Il hésite un instant et compose furieusement un numéro sur son téléphone.

## **26. INT/ APRÈS-MIDI. BOULANGERIE NAFI**

Dans sa petite boulangerie toute simple, Nafi sort les dernières baguettes du four en argile. Les deux gros paniers posés à côté en sont déjà entièrement remplis. Son corps est couvert de farine. Elle circule fièrement à l'intérieur de sa boulangerie. Deux jeunes filles souriantes entrent pour lui acheter du pain. Soudain, des silhouettes se dessinent dans l'entrée.

Trois policiers font irruption. Ils croisent des clients qui sortent sans leur adresser un regard.

Nafi reste figée.

POLICIER 1

Est-ce qu'on peut voir les papiers

de cet établissement madame ?

Nafi ne dit rien.

POLICIER 1

Vous avez une autorisation pour ce commerce,

n'est-ce pas ?

NAFI  
Pas du tout.

POLICIER 1  
(Condescendant)  
Vous savez qu'il y a des normes ?

NAFI  
Ils ne me donneront jamais une autorisation.

POLICIER 2  
Tu le sais alors ?

Nafi ne répond plus.

De l'autre côté de la rue, Adam observe toute la scène.

POLICIER 2  
Venez avec nous.

Sans enlever son tablier, Nafi suit les policiers calmement, sans rien dire.

## **27. EXT/ RUE**

La rue est déserte à l'exception de deux jeunes filles venues acheter du pain et Adam. Les policiers embarquent Nafi dans une voiture banalisée. Celle-ci s'éloigne laissant derrière elle les deux filles interpellées devant la boulangerie.

Adam se dirige d'un pas décidé vers chez Ousseynou.

## **28. EXT/ INT APRÈS-MIDI. MAISON OUSSEYNOU**

Ousseynou est seul dans sa cour. Il prépare nonchalamment son étalage sur lequel il range ses baguettes de pain toutes sèches. À côté de lui, sont entassés les sacs transparents remplis de fagadaga pourri. Adam arrive en trombe dans la cour. Il s'arrête quelques devant Ousseynou et le dévisage sans rien lui adresser la parole. Énervé, il le dépasse et entre soudainement dans la chambre où Fatou est au chevet de Alioune.

Ousseynou reste concentré sur le rangement de ses pains, le visage dépourvu d'expressions.

Un instant plus tard, Adam ressort de la chambre et file directement vers la sortie de la maison. Désarçonnée, Fatou sort dans la cour. Alioune lui emboîte le pas. Elle interroge Ousseynou du regard qui baisse les yeux tout en continuant de ranger son pain. Sans rien dire retourne dans sa chambre, suivie d'Alioune.

## **29. EXT/ FIN APRÈS-MIDI. MAISON OUSSEYNOU**

En tenant Alioune par la main, elle ressort de la chambre avec un sac rempli de vêtements. Elle s'arrête au milieu de la cour avec un regard furieux sur Ousseynou, figé, incapable de réagir.

D'un coup, elle avance pour sortir de la maison. Elle croise des gens qui entrent dans la cour et se dirigent vers Ousseynou qui lance un sourire mécanique tout en regardant sa femme partir. Ils sortent des billets qu'ils tendent à ce dernier pour passer leur commande. Ousseynou les ignore, perdu dans ses pensées. Puis il se ressaisit et prend l'argent. Il sort son cahier de commandes et note. Ousseynou est

seul dans sa cour. Il balaie du regard sa maison. L'endroit est vide et triste. Le silence prend toute la place. Il serre les billets entre ses doigts. Son regard se perd dans le vide. Il baisse les yeux et contemple l'argent entre ses mains.

**FIN**



DOSSIER ARTISTIQUE

# F A G A D A G A

un film de  
Yoro Mbaye

écrit par Yoro Mbaye  
et Héloïse Fressoz

avec le soutien du FOPICA  
et de CANAL+ AFRIQUE

NAFI FILMS les films du WORSO



# OUSSEYNOU

Alassane SY



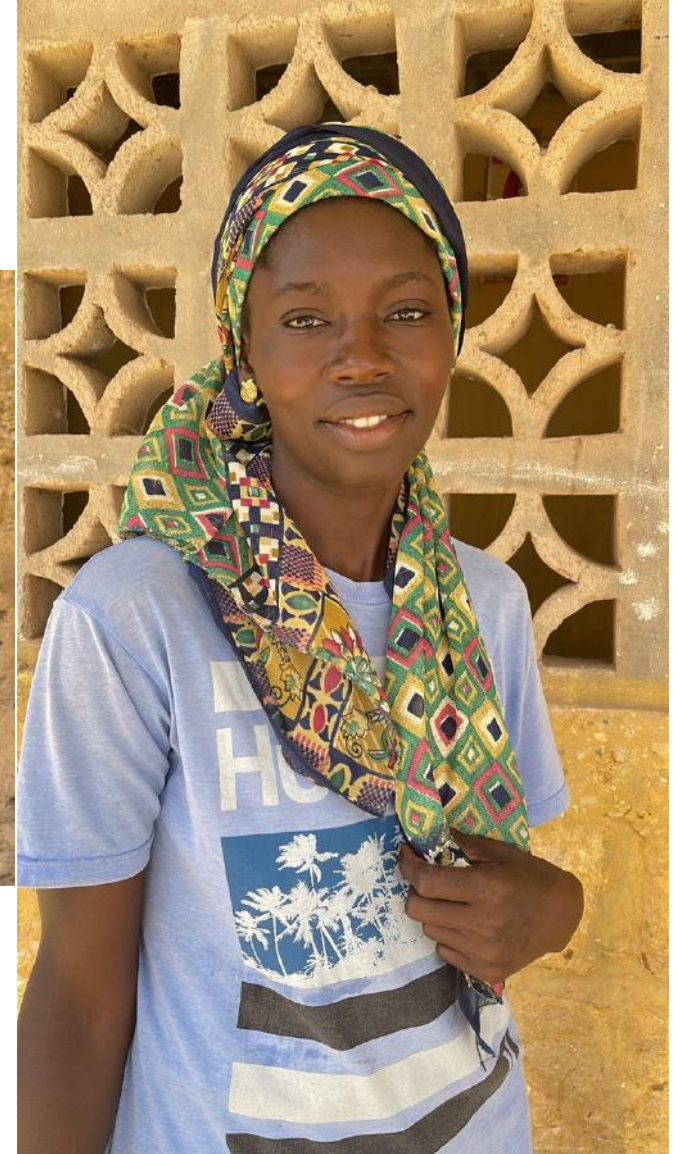
# ALIOUNE

Baye Babacar



# FATOU

Madjiguène NDOUR



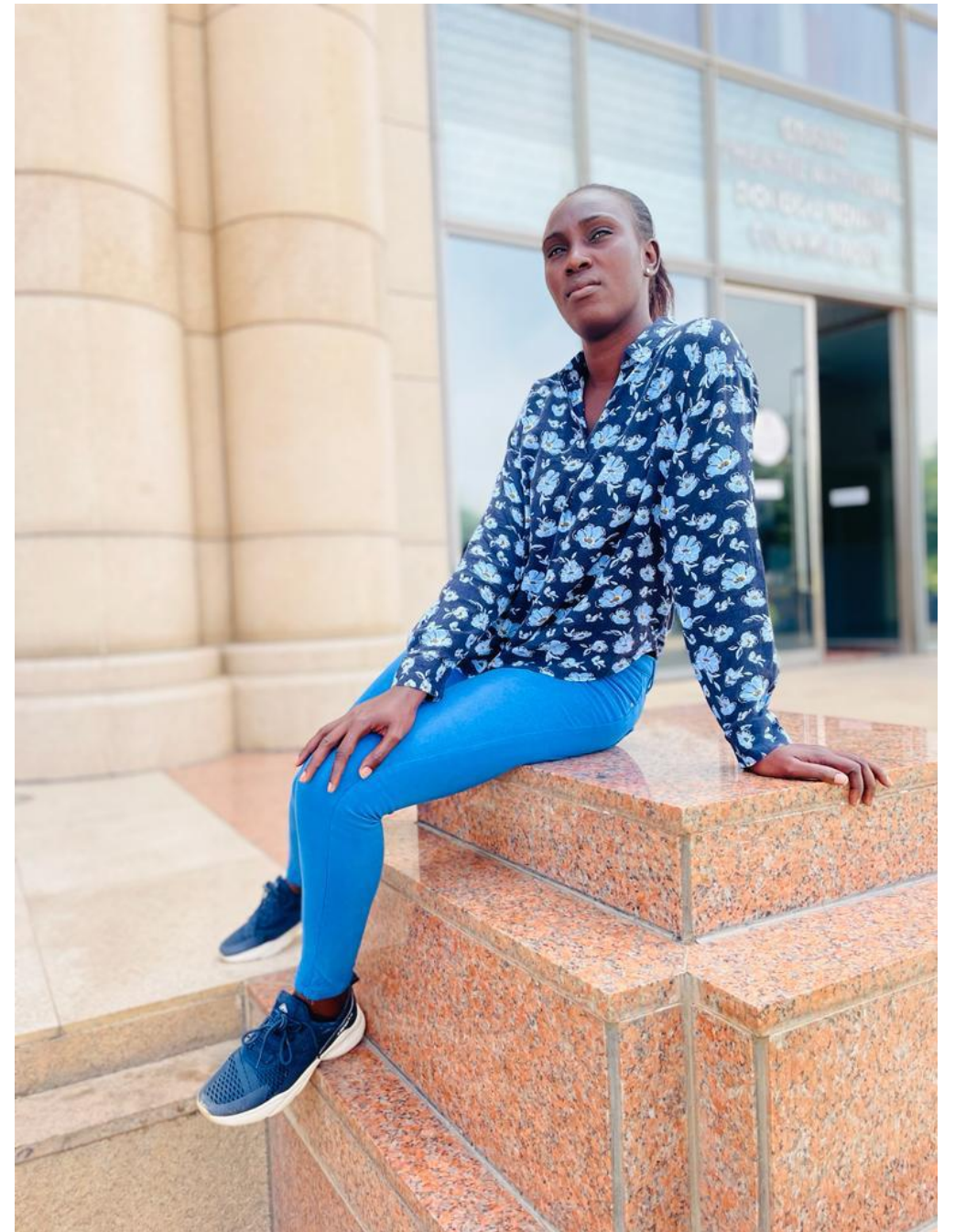
**ADAM**

Ngalandou Babou FAYE



# NAFI

Léya KANE



# **BAYE MODOU**

Alain Bernard DIÉMÉ



**Mère Sény**















LES FILMS DU WORSO

NAFI FILMS



## NOTE DE PRODUCTION

Nous avons l'honneur de vous présenter la prochaine réalisation de Yoro Mbaye, *Fagadaga*, co-écrite avec Héloïse Fressoz.

Après une première collaboration en 2019 sur son documentaire, *Famara*, nous voici à présent engagés dans un projet de fiction, largement imprégné de l'expérience personnelle de son réalisateur. *Fagadaga* est probablement l'œuvre la plus intime de Yoro, car elle met en scène une réalité qu'il côtoie depuis l'enfance et dont il constate la dramatique aggravation ces dernières années. Cette réalité est celle de la consommation d'un aliment de première nécessité, le pain, devenu le témoin révélateur d'une misère économique et sociale qui ronge les campagnes sénégalaises. Malgré la pandémie actuelle, qui nous impose de distinguer l'essentiel du superflu et d'accroître plus que jamais nos précautions sanitaires, la problématique du fagadaga est encore aujourd'hui bien réelle. Elle subsiste car elle incarne une économie vitale à ceux qui en dépendent, consommateurs comme vendeurs. Entretenu par les intérêts personnels de ses acteurs, ce système est propice à l'épanouissement d'une forme de violence, dont l'escalade devient incontrôlable dès lors que le système est remis en cause ou fragilisé. C'est pour dépeindre le potentiel autodestructeur de cette violence que Yoro fait ici le choix de la fiction, au service d'un drame profondément ancré dans le réel. Le scénario que nous vous présentons aujourd'hui, résolument engagé et militant, nous emmène sans détours au plus proche des sujets qu'il veut dénoncer, dotés d'une identité locale mais traitant d'enjeux dramatiques non moins universels.

Par souci d'authenticité, le film sera principalement tourné en décors naturels, avec des comédiens non professionnels, en dehors du rôle principal. L'essentiel des prises de vues sera effectué dans ce village dans le village de Yenn, au plus proche du quotidien de ses habitants. La durée du tournage, la taille importante de l'équipe artistique (nombre de figurants notamment), mais également l'aménagement de certains décors, comme celui de la boulangerie artisanale, sont autant de défis impliquant de réunir des moyens financiers relativement conséquents.

Dans le cadre de cette coproduction, nous avons obtenu le soutien du FOPICA ainsi que celui de Canal+ International. Entretemps nous avons sollicité le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles aux côtés de la société Néon Rouge.

Malgré toutes ces opportunités, le soutien du fonds jeune création francophone, demeure décisif pour la fabrication de ce film. Nous espérons que vous serez aussi séduits que nous par ce projet et que vous nous accompagnerez dans cette belle aventure.